

abondante vendange, ces préceptes, en opposition constante avec les appétits naturels, parurent rigoureux et difficiles ; dès lors le caractère du Sarrasin, d'enjoué qu'il était, devint sombre et farouche. Le titre de musulman fut substitué à tout autre lien de tribu, de nation, de famille. Point de nom commun dans une même descendance, point d'armoiries distinctives, point de noblesse héréditaire ; sous ce système, qui pourrait songer à préparer des demeures ou à planter des arbres pour un avenir fatalement aveugle et inévitable ? Le Dieu un est jaloux même de ses symboles ; aussi aucune image, aucun art d'imitation. Dieu et l'homme seulement, sans médiateur, sans cette échelle progressive qui conduit de l'humble créature jusqu'au créateur, sans hiérarchie ni dans le ciel ni sur la terre. La prédication, cet instrument principal de la civilisation parmi les chrétiens, fut conservée ; mais l'incurable imperfection de la doctrine la rendit stérile.

Les mahométans n'eurent pas d'architecture religieuse, parce que leur foi sépare entièrement Dieu de son œuvre, ne le fait connaître ni en lui-même ni dans ses rapports avec la création, et le relègue au fond des ténèbres inexplorables de son unité absolue. Rien n'éveilla non plus, chez les Arabes, ce besoin de remonter du phénomène à l'idée, de découvrir la raison des choses, motif principal des progrès des sciences parmi les chrétiens. Tout ce qui restait des anciennes civilisations orientales fut détruit ; l'Afrique redevint barbare ; l'Europe, pour lutter contre la nouvelle invasion, dut suspendre l'œuvre de sa régénération. Une domination meurtrière s'étendit sur la plus grande partie du monde, sur les pays les plus favorisés de la nature, non pour leur infiltrer un sang nouveau, comme firent les barbares septentrionaux, mais pour arrêter tout progrès au milieu des fureurs du carnage et dans l'apathie de la fatalité. Le Coran, en devenant loi religieuse et civile, empêcha toute amélioration, même dans les lois, sanctionna l'injustice à titre de révélation divine, et repoussa quelque réforme que ce fût. L'autorité des califes n'étant point tempérée par les privilèges de l'Église ou des communes, ni par les souvenirs de libertés antérieures, resta absolue comme elle l'est d'ordinaire dans un gouvernement patriarcal ; inans et princes à la fois, ils interprétèrent le Coran, et purent couvrir l'injustice du manteau de la religion.

Aujourd'hui même que les idées de la France, les spéculations de l'Angleterre, les intrigues de la Russie, agitent l'Orient